

Des Oscars entre mélo du ghetto et music-hall

CINÉMA La cérémonie a notamment été le théâtre du triomphe de jeunes auteurs

- En récompensant « La La Land » et « Moonlight », l'Académie a voté pour les deux faces d'une même pièce.
- Damien Chazelle s'inscrit dans la tradition hollywoodienne et Barry Jenkins s'ancre dans le drame de manière frontale.
- Les deux cinéastes ne sont pas si éloignés que cela.

Dans la foulée des quatorze nominations – on n'avait plus vu cela depuis *All about Eve* et *Titanic* –, *La La Land* de Damien Chazelle faisait figure de grand favori aux Oscars, d'autant que le successeur de *Whiplash* raflait encore 7 Golden Globes pas plus tard qu'en janvier dernier. S'il est traditionnellement de bon ton de cracher dans la soupe comme à chaque fois qu'un long-métrage fait l'unanimité dans les salles et les chroniques de magazines spécialisés et de quotidiens, *La La Land* mérite amplement ses cinq Oscars, dont celui du meilleur réalisateur, de la meilleure actrice (Emma Stone), du meilleur décor, de la meilleure musique de film (Justin Hurwitz) et de la meilleure chanson originale (« City of stars »).

L'édition du week-end du quotidien britannique *The Guardian* s'insurgeait à l'avance de l'inévitable victoire du film de Damien Chazelle, associant l'accumulation de statuettes à un désastre pour Hollywood et les milliers de spectateurs qui continuent à découvrir le film. Pourquoi tant de haine ? Parce que *La La Land* serait une fable autour de deux narcissiques qui sacrifieraient l'amour pour leurs intérêts propres. C'était déjà l'un des thèmes de *Whiplash*, ceci dit, mais peu importe.

Alors oui, Damien Chazelle se réapproprie des passages au pas de danse de près d'une bonne quinzaine de comédies musicales (*Les parapluies de Cherbourg*, *Shall we dance*, *Grease*, *Moulin Rouge!*, *Un américain à Paris...*), mais l'Académie aime quand on rend hommage à un certain âge d'or

du cinéma.

Après tout, Michel Hazanavicius avait lui aussi séduit les votants avec *The Artist*. En assumant ses emprunts gros comme les villas qu'on ne trouve qu'à Beverly Hills à *Metropolis*, *Citizen Kane*, *Show People* ou *The Iron Mask*. Au bout du compte, l'hommage au cinéma muet a fédéré les foules. L'usine à rêves a encore de beaux jours devant elle et tout le mérite en revient avant tout à l'insolent talent de Damien Chazelle.

L'hommage au cinéma muet a fédéré les foules. L'usine à rêves a encore de beaux jours devant elle

Hollywood n'a pas son pareil pour faire émouvoir et faire pleurer. Sur les 88 vainqueurs de l'histoire des Oscars, 77 sont des drames. *Moonlight*, premier long de Barry Jenkins, remporte trois Oscars. La statuette suprême (le meilleur film), mais aussi l'Oscar du meilleur second rôle (Mahershala Ali) et du meilleur scénario. « À un moment où Hollywood est en panne d'inspiration, voir ces deux films qui proposent quelque chose d'autre que les habituelles franchises a quelque chose de rassurant », explique Nicolas Schaller, journaliste cinéma à l'hebdomadaire français *L'Obs*.

« Traditionnellement, l'Académie prime une certaine idée du cinéma indépendant. *La La Land* et *Moonlight* proposent deux visions nourrissantes et complémentaires. Chazelle avec sa tradition du music-hall et une approche plus moderne, et Jenkins avec certains gimmicks propres au cinéma indépendant, avec une forme d'économie sur un sujet qui n'avait jamais été traité de la sorte, à savoir l'homosexualité dans les ghettos et dans la communauté afro-américaine. » C'est vrai que la mise en scène de Barry Jenkins possède une élégance quasi expérimentale.

« C'est, de fait, inspiré, novateur et moderne », concède Schaller. Qui poursuit : « Les deux films sous l'apparence de la tradition et de certains codes renouvellent un peu les choses de manière assez fraîche et moderne dans

des domaines complètement différents. » En fin de compte, le palmarès de l'an dernier ne reflétait pas autre chose. Alejandro Iñárritu était consacré meilleur réalisateur pour *The Revenant* et *Spotlight*, de Tom McCarthy, sur le scandale des prêtres pédophiles à Boston, remportait l'Oscar du meilleur film ! ■

PHILIPPE MANCHE

PORTRAIT

Damien Chazelle entre dans l'Histoire

Lorsqu'on aperçoit Damien Chazelle, son teint pâle et son visage enfantin, on peine à croire qu'il est devenu en trois ans à peine l'un des réalisateurs les plus en vue et les plus passionnants d'Hollywood. Après *Whiplash* (2013), l'histoire d'un jeune batteur de jazz confronté à un prof redoutable, il confirme son talent et sa vision grâce à *La La Land*, petit bijou de cinéma, à la fois ode aux comédies musicales classiques et renouveau du genre. Mieux : ce dimanche, il est devenu à 32 ans, le plus jeune réalisateur à être récompensé de l'Oscar du meilleur réalisateur. Après le succès hors norme de *La La Land*, ce prix lui permet ainsi d'entrer un peu plus dans l'Histoire.

Né à Providence (nord-est des États-Unis), Damien Chazelle est le fils de Celia Martin, écrivain, et de Bernard Chazelle, mathématicien et informaticien français à Princeton. Au départ, il se destinait à une carrière de musicien, mais il a vite abandonné cette option à cause de sa timidité.

En 2009, il réalise *Guy and Madeline on a Park Bench*, un premier long-métrage, hommage jazzy aux comédies musicales des années 30, qui était à l'origine son film de fin d'études à Harvard. Inédit chez nous, il fut remarqué par la critique. Suivront *Whiplash* et *La La Land*, mais aussi un travail de scénariste, notamment sur *10 Cloverfield Lane*. Son prochain projet : un biopic de l'astronaute Neil Armstrong... avec Ryan Gosling.

G.MY

bourdes Une enquête diligentée

Il y a une erreur. Moonlight, c'est vous qui avez gagné! Ce n'est pas une blague.»

La scène est surréaliste. Alors que *La La Land* vient de remporter l'Oscar du Meilleur Film, l'un de ses producteurs, Jordan Horowitz, interromp les discours de remerciements pour annoncer que c'est en fait *Moonlight* qui a remporté le prix. Malgré la dignité et la bienveillance des équipes des deux films, le malaise est flagrant.

L'erreur tout juste commise est impensable et historique : depuis 83 ans, la cérémonie est supervisée par le cabinet d'audit PricewaterhouseCoopers. Concrètement, deux huissiers sont mandatés pour la cérémonie. Chacun arrive au Dolby Theatre de Los Angeles avec une mallette contenant les noms de l'ensemble des lauréats. Pour éviter toute erreur et empêcher tout imprévu, les huissiers doivent également tous deux apprendre la liste des lauréats par cœur. Autant de précautions qui laissent perplexe devant le temps de ré-

action qu'il a fallu (près de 3 minutes) avant de rectifier l'énorme erreur commise lors de la remise de l'Oscar du Meilleur Film.

Le doute de Warren Beatty

Lorsqu'on revisionne les images de la séquence, certains indices laissent pourtant apparaître un malaise. Alors que Warren Beatty et Faye Dunaway, mythiques Bonnie and Clyde, s'apprêtent à annoncer le vainqueur, on perçoit chez Beatty un doute... que tout le monde a pris pour du suspense. Plutôt que d'annoncer lui-même le vainqueur, il refile alors l'enveloppe (et les ennuis) à sa partenaire.

L'enveloppe ouverte par Warren Beatty était en fait le double de celle... de la Meilleure Actrice, tout juste remise à Emma Stone, primée pour *La La Land*. Deux représentants de PricewaterhouseCoopers, placés à chaque extrémité de la scène, sont en effet censés donner alternativement les enveloppes aux remettants en fonction du côté où ils

entrent. Il est donc fort probable que l'erreur se soit produite à ce moment-là.

Pour l'instant, l'Académie n'a pas réagi officiellement. PricewaterhouseCoopers a, lui, présenté ses excuses. « Une enquête est actuellement menée pour déterminer ce qu'il s'est passé. » Les conséquences seront en tout cas lourdes : que ce soit l'un des huissiers, des chefs de plateaux ou l'une des personnes de la production, la personne responsable de cet échange d'enveloppes perdra sans doute son emploi.

Une autre erreur est, elle, presque passée inaperçue dans la traditionnelle séquence « In Memoriam », qui rend hommage aux personnalités du 7^e art disparues pendant l'année écoulée. Parmi les personnalités évoquées : Janet Patterson, costumière nommée quatre fois aux Oscars. Si Janet Patterson est bien décédée en octobre 2016, c'est la photo de Jane Chapman, productrice australienne bien en vie, qui a été diffusée... ■

GAËLLE MOURY